

rosa barba weavers

nef et galerie noire
7 octobre 2022 - 30 avril 2023

Rosa Barba utilise le film comme matière première pour explorer le paysage, la mémoire et différentes formes de temporalités. En créant des fictions, elle interroge l'Histoire et en propose de nouvelles interprétations, souvent poétiques et énigmatiques. Dans ses créations, l'artiste a recours au film 16 ou 35mm comme moyen de production. Elle explore les qualités sculpturales et matérielles de la pellicule, des projecteurs ou des faisceaux lumineux qui en émanent. Elle en analyse les potentialités, bouleversant l'expérience cinématographique traditionnelle et remettant en question la notion de temps linéaire.

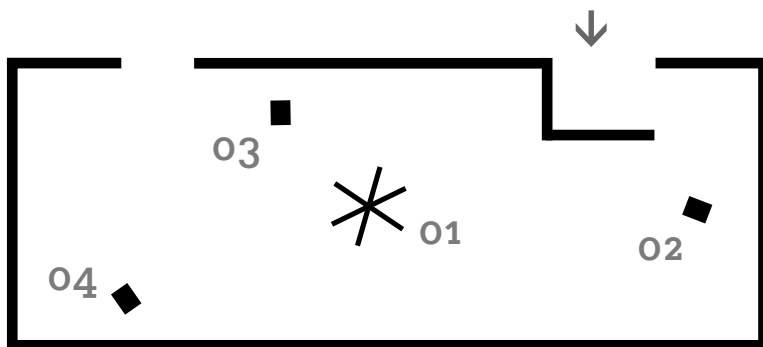
Dans cette approche sculpturale du médium du film, l'artiste crée des installations et des interventions *in situ* qui soulignent la façon dont le film articule l'espace, instaurant une nouvelle relation entre l'œuvre et le spectateur. Les questions de la composition, de la physicalité de la forme et de la plasticité jouent un rôle important pour l'artiste tandis qu'elle interroge par ailleurs l'industrie du cinéma et sa posture vis-à-vis du geste, du genre, de l'information et des documents. Ses œuvres cinématographiques se situent entre le documentaire expérimental et le récit de fiction. Ses films se concentrent souvent sur les paysages naturels et les interventions humaines dans l'environnement et explorent la relation entre les archives historiques, les anecdotes personnelles et la représentation filmique, créant des espaces de mémoire et d'incertitude.

la nef

L'artiste présente une production inédite conçue spécifiquement pour cet espace d'exposition. Elle est en lien direct avec la recherche effectuée au cours de sa récente résidence à l'Atelier Calder à Saché (37) où elle a notamment développé un dispositif sonore expérimental à partir de cordes de piano, de projecteurs, reliés les uns aux autres et produisant une boucle sonore.

Un autre aspect de sa recherche lors de sa résidence en Touraine consista à interroger la plasticité et la transparence du film comme médium : Rosa Barba avait tissé sur des cadres des films aux formats 16 et 35mm. Cette technique de tressage lui a été inspirée par la vannerie, artisanat toujours présent dans la région de Saché. Ces pellicules développées de couleurs bleu et rouge, invitaient le spectateur à percevoir l'espace de l'atelier du maître américain et le paysage de la vallée de l'Indre à travers ses toiles colorées.

Ces expérimentations colorées et sonores, initiées à l'atelier Calder, rencontrent un écho certain dans l'espace monumental et transparent de la nef du CCCOD.



01 **Weavers, 2021**

films 16 et 35 mm, cadre métallique
courtoisie de l'artiste

La pellicule 16 mm passe au travers et autour d'une pellicule 35 mm, créant une toile double face à motifs. Le titre fait référence au savoir-faire des tisserands vanniers dont l'artiste s'est inspirée pour la composition de ces toiles tressées.

Les tissages irréguliers sont accentués par des sources lumineuses directes qui sont placées en plongée. Cet éclairage artificiel et la lumière naturelle révèlent des séquences éphémères de réflexions au cours de la journée.

Tantôt réfléchissants ou transparents, les *Weavers* constituent à la fois une image cinématographique et un écran suspendu dont le mouvement rotatif peut rappeler celui d'un mobile.

02 | 03 | 04

Wirepieces, 2022

projecteurs et film 16mm, cordes de tambour, chevalet d'instrument, micro, enceinte et socle
courtoisie de l'artiste

Cette installation sonore inédite se compose d'une corde de tambour, étroitement tendue entre le plafond et le sol, qui est jouée (littéralement) par une bande de pellicule filmique montée en boucle sur un projecteur modifié. L'œuvre crée des tonalités graves accentuées par des incidents ponctuels. En effet, la bande de celluloïd assume un rôle inattendu puisqu'elle n'est plus uniquement un support que la lumière active, mais devient également un instrument mécanique produisant du son.

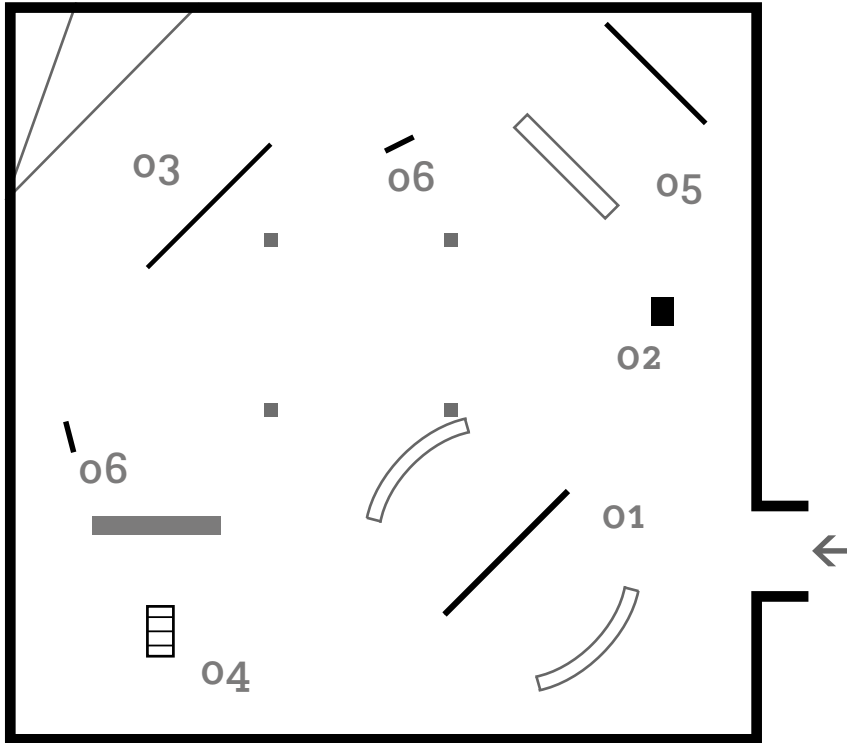
« À travers mes installations, je poursuis mon exploration du film et de sa capacité à être à la fois un médium immatériel porteur d'informations et une matière physique aux propriétés sculpturales. La catégorie du film est élargie et abstraite au-delà des composants littéraires de la bande de celluloïd, du projecteur à travers lequel elle passe et de l'image projetée sur un écran. Chaque composant devient un point de départ pour des œuvres d'art qui élargissent l'idée du film et explorent ses attributs intrinsèques. Les projecteurs se transforment en de nouveaux objets mécaniques qui génèrent des informations en temps réel, tournant sur eux-mêmes et pliant les conventions du cinéma aux exigences, possibilités ou limites de leurs nouvelles formes.

Rosa Barba, *On the anarchic organization of cinematic spaces. Evoking Spaces beyond Cinema*, éd. Hatje Cantz, 2021, p.127.



la galerie noire

temps de visionnage total des films : environ 2h



« Mon travail adopte une approche conceptuelle qui considère le cinéma dans un sens architectural et comme un instrument, où l'environnement, l'écran et la projection peuvent être combinés et poussés à créer une autre dimension spatio-temporelle qui est concurrente et au-delà du contexte de l'intérieur et l'extérieur de l'espace. L'incertitude et la spéculation existent dans cet espace élargi. C'est une dimension anarchique qui offre une nouvelle base pour penser et agir en déstabilisant l'ancienne hiérarchie des composants du cinéma, en les libérant de leur usage originel et en les faisant interagir de manière nouvelles et imprévues. »



Inside the Outset, Evoking a Space of Passage, 2021

film 16mm transféré sur support numérique, couleur, son

durée 31 : 15 min

courtoisie de l'artiste

Ce projet de Rosa Barba fait suite à une invitation du Point Centre d'art Contemporain à Nicosie (Chypre) et de la commissaire Mirjam Varadinis, pour réaliser un projet dans la capitale chypriote. Initié en 2013, son travail se compose de deux parties : la production d'un film et la construction d'un cinéma en plein air. La projection inaugurale a eu lieu à l'automne 2021 dans l'installation cinématographique construite.

Exclusivement tourné à Chypre, le film est entrecoupé de plans sous-marins de l'épave de Mazotos situé au sud de l'île, ainsi que des vues aériennes de sites archéologiques. Il constitue une enquête sur une topographie marquée par son histoire géopolitique et en cours de transformation. En écho à la pratique artistique de Rosa Barba, le film rend perceptible des éléments sous-jacents des paysages chypriotes, en examinant ces espaces liminaux contestés à la fois symboliquement et géographiquement, et cela afin de proposer une nouvelle perspective sur cette actualité contemporaine.

Les assises en arc de cercle disposées de part et d'autre de la double projection, rappellent le théâtre en plein air imaginé par Rosa Barba pour projeter son film dans l'environnement de Deryneia.

[Située au nord de l'île, le site naturel de Deryneia est à proximité de la « ligne verte » : zone tampon contrôlée par les Nations Unies qui marque la séparation géographique entre le Nord (souvent appelée « partie turque ») et le Sud (souvent appelée « partie grecque »).]

Sous la supervision de l'architecte Maya Shopova et en collaboration avec des architectes locaux, Rosa Barba a imaginé une construction avec des matériaux disponibles sur place. Seuls la structure portante de l'écran et le système de drainage ont dû être importés.

« L'architecture, dans ce contexte, n'est pas simplement un espace tridimensionnel, mais un processus temporel qui se met constamment à jour ; il se construit dans le mouvement et la perception des sujets, et ainsi il reste lui-même mobile. De plus, l'architecture entend ici créer des espaces de résonances imprévues entre le sujet concepteur et les communautés sociales (corps en mouvement) et leur milieu de vie. »

Rosa Barba, « In a perpetual Now »,
The Brooklyn Rail, 2021.

L'écran est la seule partie visible au-dessus du niveau du sol, tandis que les sièges sont intégrés dans le terrain naturel. Cette technique architecturale permet au théâtre d'endurer son environnement pendant les dix prochaines années sans aucune restauration nécessaire. Il se détériorera progressivement, assujéti aux conditions météorologiques de la région.

Rosa Barba envisage l'emplacement de cette installation en plein air tel un point de rencontre pour les membres de toutes les communautés de l'île. Son intention est de mettre en évidence la capacité de l'art à créer des espaces d'interaction et de coexistence.

Depuis la projection inaugurale, le site en plein air est mis à la disposition de la municipalité de Deryneia et de tout cinéaste, vidéaste ou artiste pour initier un dialogue multiforme entre les publics ou simplement constituer un point de rencontre dans la nature.

02

The Long Poem Manipulates Spatial Organizations, 2014

projecteur modifié, socle, film 16mm découpé au pochoir

courtoisie de l'artiste

Un projecteur est incliné de 45 degrés pour que l'image présente une forme de losange au lieu d'être carrée. Il affiche une série de filtres de couleur avec des lettres au pochoir qui ont été découpées dans le film celluloïd.

Au fur et à mesure que les lettres s'égrènent dans une boucle infinie, le spectateur épèle intérieurement T - H - E - L - O - N - G - P - O - E - M, troublant sa perception entre ce qu'il voit, ce qu'il entend et ce que son esprit reconstitue en terme de signification, d'images et de couleurs, dans une forme de tautologie hypnotique bercée par le son du projecteur.

03

Somnium, 2011

film 16mm transféré sur support numérique, couleur, son

durée 19 : 20 min

courtoisie de l'artiste

Cette œuvre prend comme point de départ la nouvelle de l'astronome allemand Johannes Kepler. Écrite en 1608 et publiée en 1634 sous le titre *Somnium, Seu opus posthumum de astronomia (Le Songe ou l'astronomie lunaire)*, elle est considérée comme le premier ouvrage de science-fiction.

Les plans du film de Rosa Barba ont été réalisés à Rotterdam (Pays-Bas) sur le site du projet Maasvlakte 2 : futur port qui conquiert des terres sur la mer du Nord et qui sera opérationnel en 2030.

Tel un hommage à l'œuvre Kepler, le paysage filmé est surréaliste, étrange et inhabité, et capte le ton de science-fiction de la nouvelle de Kepler. Les frontières entre réalité et fiction se résolvent dans le langage poétique du récit du film, accompagné de la musique de Jan St. Werner.

[Johannes Keplern (ou Kepler) est un astronome allemand né en 1571, célèbre pour avoir étudié l'hypothèse héliocentrique de Nicolas Copernic, affirmant que la Terre tourne autour du Soleil et surtout pour avoir découvert que les planètes ne tournent pas autour du Soleil en suivant des trajectoires circulaires parfaites mais des trajectoires elliptiques. Kepler a découvert les relations mathématiques (dites Lois de Kepler) qui régissent les mouvements des planètes sur leur orbite. Ces relations furent ensuite exploitées par Isaac Newton pour élaborer la théorie de la gravité universelle.]

04

The Color out of Space, 2015

5 filtres de couleur en verre, base en acier, vidéo HD, couleur, son durée 36 min. Production EMPAC, Curtis R. Priem Experimental Media et Performing Arts Center à Rensselaer (New York) et MIT List Art Center, Cambridge (États-Unis). Courtoisie de l'artiste

Cette vidéo de 36 minutes fait partie d'une installation cinématographique sculpturale qui prolonge l'exploration de temps profond dans l'espace extra-atmosphérique. L'artiste entend dans cette pièce explorer les propriétés des couleurs présentes dans l'univers en se référant à La Théorie des Couleurs de Goethe, dans laquelle ce dernier intègre une critique de celle de Newton. Recherche artistique et recherche scientifique se révèlent être des entreprises essentiellement spéculatives.

En 2014, Rosa Barba est invitée à réaliser une résidence à l'EMPAC (New York). Lorsqu'elle découvre que l'EMPAC est tout proche du département d'astronomie de l'Université et de l'observatoire Hirsch, elle envisage la création de *The Color out of Space*. Elle est alors libre d'expérimenter et de produire grâce aux technologies de pointe disponibles sur place. Elle propose une collaboration à Heidi Jo Newberg, professeure d'astronomie qui utilise l'observatoire de Hirsch dans ses recherches, et à deux étudiants en physique, Nicholas Palmieri et Jake Weiss.

Pendant un an, les étudiants-chercheurs ont photographié des objets issus de notre système solaire, la nuit. Ces images ont constitué la base de l'œuvre de Rosa Barba, qui les a montées ensemble, en y introduisant un mouvement et une notion de temps, des images de nébuleuses, de planètes et de navigations sur la lune ainsi que de la lumière en mouvement et des effets de clignotement.

Pour la bande son, Rosa Barba a réalisé des interviews avec des artistes, des scientifiques et des écrivains s'exprimant sur l'univers et ses énigmes. Ils lisent de la fiction, de la poésie et de la littérature scientifique, notamment Ingrid Wiener, Georgia Horn, Emma Hedditch, Barbara Hammer, Laetitia Sadier, Evan Calder Williams, Jimmy Robert, Jean-Pierre Luminet, Colin Attwood, Daphne Beal, Heidi Newberg, Matthew Newby et Oswald Wiener. Un astronome décrit également l'utilisation de filtres de verre colorés dans l'imagerie des corps célestes : sans eux, ce que l'œil humain peut distinguer à travers un télescope, est essentiellement des « des tâches blanches ou grises ».

« Ces dernières années, j'ai été encore plus frappée par les affinités entre l'astronomie et le cinéma. À un certain niveau, les deux abordent les concepts de lumière, de temps et de distance ; en effet, on pourrait soutenir que l'astronomie et le cinéma sont essentiellement composés uniquement de ces éléments. À un autre niveau, les deux peuvent être compris comme partageant, de différentes manières, des aspects fondamentaux de l'incertitude et de la spéculation. »

Rosa Barba, *On the anarchic organization of cinematic spaces. Evoking Spaces beyond Cinema*, éd. Hatje Cantz, 2021, p.17.

05

***The Empirical Effect*, 2010**

film 16mm transféré sur support numérique, couleur, son

durée 22 min

courtoisie de l'artiste

Le point de départ topographique de cette œuvre est la zone autour du mont Vésuve dans le sud de l'Italie. Les protagonistes du film sont tous des survivants de la dernière éruption active du volcan en 1944 et vivent dans la « zone rouge » : zone de danger immédiate à proximité du cratère. Pour le film, ils convoquent leur passé et leur mémoire qu'ils utilisent comme outils. Rosa Barba les a filmé dans l'ancien observatoire volcanologique italien, aujourd'hui devenu un musée historique et une bibliothèque. Le lieu agit telle une plateforme scénographique accueillant une performance qui se déploie au sein d'un « théâtre de la mémoire ».

Rosa Barba s'intéresse à la notion de ruine. Pour l'écrivaine et cinéaste Svetlana Boym, la ruine signifie littéralement l'effondrement. Mais pour Rosa Barba, elle est davantage synonyme de restes et de rappels.

« Le film est une observation empirique guidée par l'expérience et l'expérimentation. C'est pourquoi j'ai choisi le titre *The Empirical Effect* (l'Effet Empirique). »

Rosa Barba, *Op.cit.*, p.96.

Un petit groupe de personnes âgées évolue autour de machines sismographiques tandis que des moutons se promènent autour de l'observatoire et nous fixent du regard. Ils occupent la même place que les acteurs et tous marchent sur une grande carte de l'Italie. Rosa Barba décrit ici une relation instable entre la société civile et le monde de la politique dans l'Italie contemporaine. Le volcan apparaît comme une métaphore des nombreuses couches de la société et de la politique italiennes, dont il s'agit à la fois de se cacher et de se protéger. Le passé s'entasse toujours derrière nous et ces souvenirs changent notre perception du futur.

Le film débute avec une voix qui lit la traduction réalisée par l'artiste depuis un italien ancien vers l'anglais, d'une inscription trouvée sur une tombe en marbre datée de 1632. Située dans une ville proche du volcan et intensément peuplée, la pierre est aujourd'hui dissimulée par des habitations et constructions diverses.

« Écoute-moi. Le Vésuve a brûlé vingt fois depuis que le soleil a brillé, à moins que l'histoire ne se trompe. J'ai fait partie du terrible massacre, avec ceux qui ont tardé à fuir, afin qu'après le dernier deuil il ne vous frappe plus. Je te préviens, les profondeurs de cette montagne sont pleines de bitume, d'alun, de soufre, d'or, d'argent, de nitrate, de sources d'eau. Tôt ou tard, elle s'enflamme, mais d'abord elle fond, tremble, secoue le sol, mêle fumée, flammes et éclairs de lumière, secoue l'air, résonne, tonne, rugit, chasse les habitants vers les zones limitrophes. Mais toi, si tu es sage, écoute une dalle de marbre qui te parle et te dit de ne pas te soucier des sanctuaires de tes ancêtres. Fuis sans perdre de temps. (...)

Il existe une interaction continue entre le volcan et les gens qui vivent à proximité. Une sorte de malédiction mais aussi de bénédiction car le microclimat y est magnifique. Mais il est extrêmement étrange qu'après une telle destruction, comme écrit dans un marbre de Torre del Greco : « *posta fata resurgo* ». Après la catastrophe, je renaîtrai. Tel est vraiment l'état d'esprit que vous ne trouverez nulle part ailleurs. »

traduction de la bande-son du film

Color Clocks : verticals lean occasionally consistently away from viewpoints, 2012

film 16mm transféré sur support numérique, couleur, son

durée 22 min

courtoisie de l'artiste

Le titre de cette œuvre pourrait être traduit par « Horloges de couleur : les verticales se penchent parfois constamment loin des points de vue ». L'installation se compose de trois objets sculpturaux dont l'un est visible depuis l'extérieur du centre d'art, exposé dans les galeries transparentes. Leur design rappelle le fonctionnement du mécanisme d'engrenage d'une horloge.

Dans leurs corps ouverts, des bandes de films bleues, rouges et jaunes de 35 mm circulent à travers un mécanisme de rouleaux en boucle continue. Les bandes de films sont chacune imprimées avec des lettres individuelles, épelant les trois couleurs qu'elles représentent, et suggèrent une forme de texte, même si celle-ci semble être devenue obsolète dans le continuum espace-temps. Chacun des objets déplace sa couleur à son propre rythme afin qu'ensemble, une image cinétique soit produite. *Color Clocks* joue avec différents modes de perception : une méditation sur la couleur, le temps, la perception et le langage, répétée à l'infini.

« Pour moi, une machine exerce une activité : vous pouvez voir comment une chose en amène une autre, et tout peut être examiné. Quand j'invente une nouvelle machine, c'est comme jouer avec ces éléments. Je découvre un autre aspect de l'expression cinématographique en séparant un élément ou en inventant un élément qui n'existait pas auparavant. C'est cet acte positif d'introduction d'un élément de jeu qui va à l'encontre des notions conventionnelles de production cinématographique. Je questionne la régularité et la fermeture du monde de la production en introduisant le jeu : tout peut arriver ici. Le jeu, ici, n'indique pas un jeu avec des règles mais fonctionne plutôt dans un sens plus philosophique, suggérant une mentalité et une qualité ludiques. »

Rosa Barba, *Op. cit.*, p.127.

une exposition en partenariat avec l'atelier calder, saché (37)

Depuis 1989, l'Atelier Calder est un lieu de résidence et de création artistique qui mène depuis plus de 30 ans une politique d'accueil dont l'ambition est de permettre aux artistes de réaliser des projets spécifiques, de poursuivre un travail de recherche ou d'expérimentation. Durant trois mois, les artistes bénéficient d'un soutien technique et financier qui favorise la création de projets artistiques.

Régulièrement, l'Atelier Calder s'associe à des lieux de diffusion (centre d'art, musées, monuments historiques ...) afin d'organiser des expositions à la suite des résidences, permettant au public de découvrir les œuvres produites à Saché. Lieu d'échange et d'ouverture, l'Atelier Calder favorise des rencontres entre ses résidents et les acteurs culturels régionaux (école des beaux-arts, les centres d'art, FRAC, musées..), des groupes scolaires grâce aux actions de médiation et avec le public dans le cadre de visites d'atelier.

En 1954, c'est à Saché, au sud de Tours, village qu'il découvrit grâce à son ami Jean Davidson, qu'Alexander Calder s'installe, tout d'abord dans la maison dite « François Ier » sur les bords de l'Indre, puis en 1963, il décide de construire un grand atelier sur le site du Carroi, surplombant la vallée de l'Indre.

Les maisons d'Alexander Calder étaient toujours situées en pleine nature, l'artiste étant inspiré par la tranquillité de l'environnement dans lequel il vivait. Les formes géométriques de ses œuvres avaient un lien direct avec les manifestations de la nature qui l'entouraient. Ses stables, sculptures monumentales composées de plaques de métal rivées entre elles, furent imaginées et assemblées à Saché, en collaboration avec l'entreprise Biemont de Tours.

En 1969, Calder entama la construction de sa maison située près de l'atelier. À l'époque, Calder participait à la vie sociale et économique de la région et développait de nombreux liens avec les habitants de Saché.

L'Atelier Calder bénéficie du soutien du Ministère de la Culture Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC Centre Val de Loire), de la Région Centre Val de Loire et de la Calder Foundation.

www.atelier-calder.com

pour aller plus loin

pistes bibliographiques

- * Rosa Barba, *On the Anarchic Organization of Cinematic Spaces*, éd. Hatje Cantz, 2021.
- * Douglas Crimp, *Our kind of Movies : The Films of Andy Warhol*, Cambridge, MIT Press, 2012.
- * Zoe Leonard & Elisabeth Lebovici, « The Politics of Contemplation. Conversation » in *Zoe Leonard : The Politics of Contemplation / From There to Back Again*, éd. John Tyson & Jacob King, New York, 2012.
- * *Yves Klein : Air Architecture*, éd. Peter Noever & François Perrin, Ostfildern, 2004.
- * Yvonne Rainer, *Feelings are facts*, Cambridge, MIT Press, 2006.
- * Hannah Arendt, *Responsabilité et jugement*, éd. Payot, 2009.

Une sélection d'ouvrages en lien avec l'exposition est disponible à la librairie du CCCOD.

site internet de l'artiste : www.rosabarba.com

les rendez-vous réguliers avec les médiateurs du CCCOD
(sans réservation)

visites commentées

samedi et dimanche à 16h30 (durée 1h)

2€ en plus du billet d'entrée et gratuit avec la carte CCCOD LEPASS

plus d'informations sur www.CCCOD.fr